

MARIO DORIA

SUR LA DIFFICULTE D'ETABLIR AVEC CERTITUDE LA
VALEUR DE CERTAINS SIGNES SYLLABIQUES «RARES»
DU LINEAIRE B (SIGNES *47, *35 et *82)

Depuis des années, l'interprétation des signes dits «rares» du Linéaire B n'a pas progressé sensiblement. Mise à part quelque exception, on n'a généralement proposé pour eux aucune valeur définitive, en se bornant tout au plus à quelque transcription provisoire et peu satisfaisante. On pourrait même dire qu'à présent, pour ce qui touche les signes *18 et *19, *34 et *35, *47, *49, *56, *82, *83 et *84, on n'est pas trop éloigné de la situation du Colloque de Gif et de la communication alors présentée par M. Georgiev (*Etudes mycéniennes*, pp. 51-81).

Le plus troublant est le cas du signe *82, dont moi même j'avais cru fixer une valeur définitive, jo_2 (v. *Atti Pavia*, pp. 100-102). Le signe concerne deux mots fort importants pour l'exégèse des textes pyliens, le toponyme pi -*82 (à localiser) et un nom de divinité ($pe-re$ -*82). Aujourd'hui je suis obligé de dire que ma lecture de 1958 n'est plus soutenable et qu'il faut aller chercher d'autres explications.

Des difficultés objectives, on l'avouera, ont entraîné cet état de choses. En premier lieu l'état même de la documentation; rareté d'exemples, c'est-à-dire trop peu de mots complets où le signe incriminé soit attesté, et le fait gênant que ces mots sont presque toujours des noms propres (de lieu, de divinité, de personne). En deuxième lieu, la difficulté de trouver une alternance sûre «mot avec signe à valeur inconnue» / «même mot avec tous les signes de valeur connue». Des cas heureux comme wi -*90- i - $jo = wi$ - do - wo - i - jo (ou wi - du - wo - i - jo) (d'où l'on tire *90 = $d(u)wo$) ou te - mi -*71- $te = te$ - mi - de - we - te (d'où *71 = dwe) ont résulté très rares. Quelquefois, il est vrai, on croit, en bonne foi, avoir découvert une telle équation; mais on aperçoit, plus tard, que

c'était un éblouissement (cas de *pi*-*82-*de* = *pi-jo-de*, pas plus acceptable puisqu'on doit lire aujourd'hui dans le second membre *di-wi-jo-de*, etc.). Finalement, événement encore plus troublant, il arrive parfois de trouver deux (quelquefois trois) équations diverses, toutes, à première vue, également acceptables, toutes également défendables. Quoi faire si, par exemple, pour le signe *47 on pose également bien l'équation *me-ta*-*47-*wa* = *me-ta-ka-wa* (d'où *47 = *ka*₂) et l'équation *me-ta*-*47-*wa* =]*me-ta-ra-wo*[(d'où *47 = *ra*₄)? C'est vraiment un cas de conscience: il faut alors juger avec précaution laquelle des deux équations est à préférer, surtout vérifier très attentivement les deux valeurs ainsi obtenues à l'aide des autres groupes syllabiques où le signe en question apparaît, et voir si ces mots sont mieux lisibles avec la valeur A qu'avec la valeur B, etc. Mais si ces mots sont des noms propres? Et si ces noms propres ne sont pas nécessairement grecs, voire préhelléniques, en tout cas noms qui n'ont pas laissé des traces considérables dans l'onomastique du premier millénaire? Il pourrait alors arriver qu'une vérification de ce genre soit dépourvue d'efficacité démonstrative ou bien que cette efficacité soit très effacée.

On voit comme tout cela amène à la constatation que l'on a affaire à une problématique assez compliquée. On ajoutera aussi, la circonstance que les connaissances paléographiques à l'égard de nos tablettes ont souvent progressé de façon un peu curieuse, dans ce sens, que l'on a jugé quelquefois comme douteuses plusieurs lectures qu'auparavant on avait prises —trop hâtivement— pour sûres, avec le résultat de rétrécir le nombre des exemples valables (cas limite: le signe *88 du mot *a-na*-*88 de MY Fo 10.2 qui vient d'être lu comme *82; v. ci-dessous): on a, il est vrai, gagné un nouvel exemple du signe *82, mais le signe *88 a été, de cette façon, complètement éliminé du répertoire même des signes du Linéaire B, car *a-na*-*88 en était l'unique exemple disponible. D'autre côté, on a essayé de faire recouvrer au répertoire linéaire B des signes nouveaux, tels que *52 *bis*, variante peut-être significative (*no*₂) du signe *52 = *no* (cf. Olivier, *Studia Mycenaea Brno*, pp. 31 ss.) et un signe assez semblable, mais non identique, à *50 = *pu*, qu'on lirait trois fois à Pylos (An 427.3, Vn 10.2, 5) et qui demeurerait de valeur inconnue (M. D. Petruševski, *Klio* 50, 1968, p. 42. Mots intéres-

sés: *pi-pu?-te* et *e-pi-pu?-ta*). Un cas d'autre genre pourrait être celui du mot *a-*85-*66* (PY Aa 397), qui semblait constituer un bon argument en faveur de la lecture *tja* du signe *66, une fois rapproché du topon. *a-si-ja-ti-ja*. À part le fait que *85 ne vaut pas *sja* (il est maintenant assuré qu'il est à lire *au*), on relèvera qu'en PY Ma 397 on doit lire *a-[-]*66¹*, avec une lacune pour un seul signe, dans laquelle on ne peut imaginer écrit pas même le groupe [*si-ja*], à fin de rétablir éventuellement, sur une autre base, l'équation désirée —mais pas nécessaire— *66 = *ti-ja* (c'est à dire *tja*).

Or, il est vrai que les mêmes progrès ont permis d'effectuer de nouveaux raccords et que ceux-ci, avec quelques nouvelles trouvailles, ont accru les matériaux à notre disposition, même pour ce qui concerne les signes «rares»: toutefois ces nouveautés sont de nature telle qu'il est bien difficile d'en tirer quelque conclusion définitive. Par exemple, au sujet du signe *47, on pouvait dire, jusqu'à 1967 (mais personne ne l'a jamais relevé), que ce signe avait bonnes chances de noter une voyelle simple, puisqu'il figurait presque toujours à l'initiale d'un mot (il suffirait de consulter l'appendice à l'*Index inverse* de M. Lejeune, p. 104); tandis qu'aujourd'hui il faut tenir compte de trois (non plus un) exemples de *47 à l'intérieur, dont deux, *]a-*47-wi[* et *a-*47[* sont² plutôt gênants (voir ci-dessous). On est, donc, obligé d'admettre que tout cela est très fâcheux et réduit sensiblement les chances susdites, qui pouvaient valoir comme élément décisif pour la lecture du signe. De vrais progrès, on peut les constater seulement à l'égard du signe *66 (= *91), dont on a à signaler une augmentation sensible du nombre des occurrences.

Malgré ce tableau quelque peu pessimiste de la situation présente, il demeure toujours notre devoir de tirer le maximum de profit de ces nouveautés, surtout d'améliorer nos méthodes

¹ C'est la lecture que j'ai trouvée dans les épreuves de la nouvelle édition des tablettes de Pylos en préparation *PTT* (grâce à la gentille permission des éditeurs J.-P. Olivier et E. L. Bennett).

² Lectures trouvées, elles aussi, dans les épreuves d'une édition des tablettes de Cnossos en préparation (*KT⁴*), aux soins de J. Chadwick, J.-P. Olivier et de J.-T. Killen (que je remercie vivement).

d'enquête, afin d'arriver à des résultats moins provisoires et plus substantiels que pour le passé.

Passons maintenant à des exemples pratiques. On se bornera à un groupe plutôt restreint de signes demeurés jusqu'à ce moment inexpliqués: *47, *35, *82.

SIGNE *47

A première vue le signe *47³ semble avoir la valeur d'une simple voyelle, *i*, donc à transcrire *i*₂. Cela sortirait non d'une équation mais de deux circonstances liées entre elles: la constatation que *47 est employé assez souvent (quoique non exclusivement) à l'initiale de mot, et la présomption qu'en KN Fp 1.9 *47-*da-de* équivaut à Ἰδαν-δε (cf. aussi X 100]*47-*da* | *mi-ko*, qui n'empêche pas une lecture de ce genre, Ἰδας *vel sim.*). C'est une lecture vraiment suggestive en vue de son attestation «en parallèle» avec d'autres désignations de sanctuaires crétois ou divinités adorées dans un endroit sacré (*da-da-re-jo-de* Δαιδαλειόν-δε, *di-ka-ta-jo di-we* Δικταίωι Διφεί, *qe-ra-si-ja* Χ^wηρασιᾶι, Θηρασία «la déesse de *qe-ra*», etc.). En tout cas, une espèce d'alternance établie *a posteriori* on pourrait la voir dans cet *47-*da-de* comparé avec *i-da-i-jo* Ἰδαῖος de KN K 875.4, remarquable pour le fait qu'il apparaît de nouveau dépourvu du F initial (cp. aussi Lin. A et hiérogl. *i-da-ma-te* et *i-da-ma-na*[sur les haches d'Arkalochori). Une valeur *i* s'accorde assez bien aussi à d'autres mots du dossier, p. ex. *47-*so-de* Ἰσσόν-δε et *47-*so-i* Ἰσσοῖς (ou Ἰσσοῖ?). Ἰσσοῖς est sûrement un nom préhellénique, évent. préindoeuropéen: que l'on compare Ἰσσοί, nom d'une ville de Cilicie, Ἰσόν, nom d'une région de la Béotie, et aussi Ἰσσοῖ, ancienne dénomination de l'île de Lesbos. Autres exemples de mots avec *47 initial sont *47-*ta-qa*[(incomplet), *47-*ti-jo*, *47-*ku-to-de* et *47-*ja*[(incomplet). Bien que pour eux une identification avec toponyme ou anthroponyme déjà connus ne soit pas facile, la présomption que le son à l'initiale doit être une voyelle et le fait qu'en X 8256 cette syllabe précède un *ja*, joue en faveur

³ Bibliographie dans Baumbach, *Studies*, p. 267. Ajouter E. Sittig, *Bibl. Orient.* 11, 1954, pp. 67-71 (*47 = *wa*₂) et O. Landau, *Personennamen*, p. 13 (*47 = *kru*).

de la valeur *i*. De plus, pour *47-*ku-to-de* on pourrait, éventuellement, comparer *i-ku-to* (MY Oi 705.1), bien que ce dernier appartienne à une liste de mots où on attend des désignations de personnes.

A tout cela s'opposent trois exemples de *47 à l'intérieur du mot, c'est-à-dire *me-ta-*47-wa* (MY Go 610.1), *a-*47[* (KN Sc 242) et peut-être *]a-*47-wi[* (KN Sc 7419+7472). Quant à *me-ta-*47-wa*, une valeur *i* de *47 n'est pas une difficulté insurmontable, car on sait que des graphies «pleines» du type *ko-to-i-na* pour *ko-to-na* ne sont pas rares à Mycènes (cf. *ko-i-no* = *ko-no* = $\sigma\chi\omicron\iota\nu\omicron\varsigma$). La difficulté consiste plutôt de lire *a-*47[* et *]a-*47-wi[* comme *a-i[*, *a-i-wi[*, étant donné la rareté d'une telle séquence de syllabes à l'initiale d'un mot mycénien (*a-i-*, dans le peu d'exemples dont nous disposons, vaut toujours $\acute{\alpha}i-$ en hiatus, tandis que pour $\alpha i-$ diphthongue on recourt aux graphies a_3- ou *a-*).

L'autre lecture que j'ai cru pouvoir proposer était *ka₂-*, cette fois à l'aide de l'équation *me-ta-ka-wa* (PY An 1281, anthropon.) = *me-ta-*47-* (MY, anthropon.)⁴. L'équivalence, on doit l'avouer, est un peu lâche: elle repose surtout sur la conviction que les anthroponymes sortis de l'ethnique Ἀχαιοί , ou contenant celui-ci comme deuxième élément de composition, ne sont pas rares: on dispose en effet depuis quelque temps du nom *pi-ra-ka-wo* = Φιλαχαιφός et, sur cette base, on suspecte volontiers que l'*a-ka-wo* de KN X 739 est à lire Ἀχαιφός . *me-ta-ka-wa* et *me-ta-*47-wa* pourraient, donc, à juste titre, être lus Μετ-αχαιφά *vel simm.*, avec une hypostase qui rappelle celle des Ἐπαχαιοί d'Hérodote. Du reste, le thème de ces Ἀχαιοί on pourrait bien le retrouver encore dans les mots mutilés *a-*47[* et *]a-*47-wi[*, lesquels, convenablement restaurés, offriraient un bon doublet du terme *a-ka-wi-ja-de* Ἀχαιφίανδε de KN C 914: la comparaison serait confirmée par la diversité des mains auxquelles les deux graphies remonteraient: «124» pour *a-*47[* et *a-*47-wi-*, 112 pour *a-ka-wi-ja-de*. Un peu moins bien s'accorderait

⁴ Pour les concordances PY / MY remarquer aussi *a-pi-e-ra* (PY, même tablette, .8 et 12) et *a-pi-e-[ra]* MY Oe 103.1 (mais, malheureusement, on n'est pas en mesure de préciser ce que signifierait cet *a-pi-e-ra* nom de prêtresse (?), Olivier, *Desservants*, p. 135).

la valeur ka_2 avec d'autres noms, p. ex. *47-*ti-jo* (KN V 503.2, cf. K 775), qu'on pourrait faire correspondre à Χαίτιος anthropon. (cf. Χαῖτος personnage mythique, cf. surtout les «Vollnamen» Χαίτ-ιππος et Ἴππο-χαίτης, dont Χαίτιος représenterait l'hypocoristique; cf. enfin Χαῖται ville de Macédoine, dont Χαίτιος serait un ex-ethnique). Tous ces exemples établiraient pour *47 la valeur spécialisée *kai* (καί, χαι etc.), rendant encore plus solide notre hypothèse (ce *ka* se rangeant très bien à côté des syllabogrammes *ai* et *rai* connus depuis longtemps). Mais quoi faire des autres mots tels que *47-*da-de*, *47-*ku-to-de*, *47-*so-de*, *47-*ta-go*? Ici non seulement la valeur *kai*, mais aussi la plus simple *ka* s'accorderait très mal avec eux. P. ex. pour ka_2 -*da-de* on ne voit autre chose que Γδᾶν-δε (posant *γδᾶ forme ancienne du dor. δᾶ = γῆ), ou bien un nom en quelque façon connexe avec Σκόνδεια, port de la côte orientale de l'île de Cythère (Hom. K 268).

Troisième hypothèse: *47 = *ra* (c'est à dire ra_4) d'après l'équation *me-ta*-*47-*wa* (MY) =]*me-ta-ra-wo*[(KN B 799) (anthropon.). L'équation est un peu périlleuse, étant sortie d'une confrontation entre deux archives (mais la même chose valait aussi pour *me-ta-ka-wa* rapproché de *me-ta*-*47-*wa*) et entre deux formes de genre grammatical différent. Toutefois ra_4 semble offrir de bonnes lectures à presque tous les mots intéressés: ra_4 -*so-de* = Λᾶσόν-δε (cf. Λᾶσος, ville de la Crète, Plin. 4.12.20), ra_4 -*ti-jo* Λάτιος (équivalent graphique de *ra-ti-jo*, très fréquent à Cnossos comme ethnique de Λατώ), ra_4 -*da-de* Λάδαν-δε (cf. Λάδη, nom d'une île dans la baie de Milet). De plus, elle serait la seule valeur qui satisferait en quelque façon *47-*ku-to-de* (dont les lectures i_2 -*ku-to* et ka_2 -*ku-to-de* — nous l'avons vu — n'aboutissaient à rien): on pourrait, en effet, proposer un Λᾶκυθόν-δε, en rappelant Λήκυθος, nom d'une forteresse en Macédoine, dont parle Thucydide (4.113-116).

En résumant: la valeur proposée i_2 ne sort d'aucune équation (celle de *47-*ku-to-de* = *i-ku-to* étant fourvoyante), mais a été dictée par la tentation de restituer dans un passage de l'inscription KN Fp 1 le nom de l'*Ida* et du fait que *47 est attesté surtout en position initiale et une fois devant syllabe avec *j*-. Elle a contre soi le fait de satisfaire à la lecture d'un nombre plutôt limité de

mots et d'admettre deux fois la syllabation, ailleurs rare, *a-i-* à l'initiale d'un mot.

La valeur ka_2 (= *kai*?) sort d'une équation en quelque façon proposable, donne une lecture très séduisante (mais non nécessaire, vu l'incertitude de lecture du signe qui nous intéresse) pour]*a*-*47-*wi*-[et *a*-*47[, mais peu acceptable pour les autres mots, auxquels s'accorde mal aussi la valeur plus simple *ka*.

La valeur *ra* sort d'une équation très problématique, mais a l'avantage de prêter de bonnes lectures à presque tous les mots comportant notre signe, compris *47-*ku-to-de*. D'autre part, elle prête le flanc à la critique pour ce qui touche à l'économie du système graphique du Linéaire B: ce serait le *quatrième* signe du syllabaire à valeur fondamentale *ra*.

Au moment de tirer les conclusions, on peut affirmer qu'il y a une certaine chance en faveur de la lecture *ka*. L'écart au regard des autres valeurs proposées (*i* et *ra*) est, cependant, très léger (surtout avec *i*). La solution définitive dépend, en dernière analyse, du jugement que nous sommes prêts à faire à l'égard des critères de choix: sommes-nous obligés à donner l'avantage à une valeur sortie d'une équation en quelque manière établie, ou plutôt à chercher une valeur qui réponde mieux à une *interpretatio graeca* des mots en question? Ou bien devons-nous surtout prêter attention à l'encadrement de cette nouvelle valeur dans l'économie d'un système graphique donné, tel que le syllabaire mycénien?

Certes, l'optimum consiste dans la confluence, dans une solution donnée, de toutes ces exigences posées par notre esprit. Mais combien de fois, à propos d'une valeur déjà acquise pour un signe rare (ex. gr. pour *85 = *au*), une situation pareille se réalise-t-elle? Enfin, n'oublions pas que chercher à tout prix pour ces signes un encadrement dans le système pourrait être un travail inutile, étant donné la marginalité même des signes dits rares.

SIGNE *35

Cette fois ma lecture proposée est unique. Elle a été déjà prospectée, avec beaucoup d'hésitation, par M. Lang en 1960 (*AJA* 64, p. 162, à propos de PY Wr 1374), sans qu'elle ou

d'autres savants aient eu plus tard le courage de la représenter ou au moins de la discuter. Les autres lectures proposées⁵ sont trop arbitraires pour mériter un nouveau examen, même une mention.

Pour moi le signe «semble» être un tu_2 . C'est la lecture la plus vraisemblable, laquelle, toutefois, a un défaut, de procéder de l'interprétation d'un document très difficile, PY Va 15. C'est une tablette de lecture contestée et lacuneuse dans les passages les plus critiques; de plus, elle représente sûrement un texte *sui generis*, dont nous n'avons d'autres parallèles dans le corpus mycénien, sauf, peut-être, PY An 261, tablette de lecture facile dans quelques détails, mais très obscure dans l'ensemble (on l'appelle généralement «tablette anagraphique»). Le parallèle de Va 15 avec An 261 serait certes plus frappant si tous les deux remontaient à la même main, mais malheureusement ce ne semble pas être le cas (An 261 est dû à la main III 43, Va à une main indéterminée II/III). Et pourtant, si l'on n'a pas le courage de sortir de cette impasse et de lire dans ce document quelque chose de nouveau, on risque vraiment de rester dans un cul-de-sac et de perdre l'occasion, peut-être unique, de donner une explication au signe *35. Pour audacieuse que soit une proposition de ce genre, on a toujours à disposition pour en vérifier la validité le contrôle des autres mots où le signe en question apparaît. Voyons donc ce qui nous suggère ce *35 = tu_2 .

Le point de départ est le mot à la ligne 2 et du *rev.*, *35-*ka-te-re*, que je lis tu_2 -*ka-te-re*, à l'aide d'une équation ou mieux comparaison un peu banale, et plutôt lâche: *tu-ka-te-re*, *tu-ka-ta-si*, etc., de certaines inscriptions de Mycènes. Il serait certes mieux qu'une équation s'établisse entre documents d'une même archive ou mieux encore entre documents d'une même classe, ou d'une même chaîne de registrations (ce qu'on appelle un «set»). Mais nous n'avons pas eu cette chance: contentons nous donc de ce qui est à notre disposition et essayons de restaurer les lacunes et de lire ce document:

pu-ro , *o-[re]-a₂* , *o-[u pe-pu₂]-ke* , *e-[do]-te* , *o-u-ge* , *e-to* , tu_2 -*ka-te-re* 2
[pe]-re-ku-wa-na-ka , *[ra-ge]* , *e-te* , *pu-ro* , *e-ke-ge* , *a-po-te-ro-te* ,
 '[ka]-ra-ka-te-ra 1'

⁵ Bibliographie chez Baumbach, *Studies*, p. 267.

- r. *pe-re-ku-wa-na-ka*, *pu-ro*, *e-ti-wa-jo*, 'a-mo-i-je-to', *tu₂-ka-te-re*
 Πύλοι· Ὀ[ρέ]ας ο[ὐ πέφυ]κε ἐν[δο]θεν οὗ κ^wε ἔστον θυγατέρε ?
 [Pe]-re-ku- Φάναξ [λάγ^wε] ἔνθεν φῦλον ἔχε κ^wε ἀμφοτέρωθεν [χα]ρα-
 κτήρα !
 r. *Pe-re-ku-* Φάναξ φῦλον Ἔστιφαῖος· ἄμο ἴστον θυγατέρε

«Bureau du Palais de Pylos: Oreas, il n'[est pas na]tif d'i[ci], ni (à lui) sont (ces) deux filles.

Perekuwanax (au contraire) c'est lui qui [a eu] ici son *phylon*, et possède de toutes deux (les filles) le sceau (signe d'identité? cachet d'où résultaient en quelque façon la paternité des deux filles?).

- r. *Perekuwanax* est de la tribu d'Istiaeon et ses deux filles le suivent (litt. «vont avec lui».)»

NOTE CRITIQUE: .1 o-[da]-a₂ edd. fere omnes. || e-te Documents: e-[]-te Bennett-Olivier: e-[] edd. reliqui. 2 om. IP || .2 [ka]-ra-ka-te-ra Documents: [pa]-ra-ke-te-ra Lurja: [a]-ra-ka-te-ra Andrews ap. Documents, Gallavotti IP:]-ra-ge-te-ra PT II. Le signe *35 à la ligne 2 présente un tracé fort arrondi dans sa partie centrale.

On remarquera les termes «nouveaux» suivants dus à intégration: [*pe-pu₂*]-ke πέφυκε, ou mieux *φέφυκε, e-[do]-te ἐνδοθεν, [*ra-ge*] = λαγ^wε, λάβε (pour la labiovélaire cf. λάζομαι). Pour o-[re]-a₂ n. pers. cf. Ep 705 o-re-a₂ te-o-jo do-e-ro, donc un personnage important. Déjà proposé par d'autres savants [*ka*]-ra-ka-te-ra χαρακτήρας. Rappeler que *pe-re-ku-wa-na-ka* est sûrement un anthroponyme du type Εὔρυ-άναξ, Ἄστυάναξ, etc., bien connu pour le premier millénaire. Quant au mot θυγάτηρ, outre les occurrences dans les tablettes de Mycènes, on remarquera l'abréviation acrophonique *tu* (KN Ak 640, Ap 629, 637, 5788) pour laquelle nous renvoyons à Killen, *ZA* 16, 1966, pp. 207-212⁶.

⁶ Pour Ak 640 je suggère l'intégration a-pe-a]-sa (comparer Ap 633+5533 a-pe-a-sa MUL 1), qui a l'avantage d'introduire une notation, ἀπείασσαι «absentes», contraposée et parallèle à la mention de a-mo-i-je-to de Va 15, et de confirmer en même temps l'interprétation générale que nous avons voulu donner à notre inscription.

Examinons maintenant les autres passages où paraît le signe *35, afin de trouver une éventuelle confirmation à la valeur ici proposée. Le plus convenable me semble PY Eb 472:

we-te-re-u , *o-pi-ti-ni-ja-ta* , *e-ke-ge* , *o-na-to*
wo-jo , *tu₂-to* *to-so-de pe-mo* GRA 1 T 3

que je lis:

Φεστρεὺς Ὀπιθινιάτῶς ἔχει κ^wε ὄνατον φοῖο τυτθόν· τοσσόνδε σπερμο

«W. O. (nom de personne suivi d'un *ethnicon*) possède un *onaton*: un morceau de ceci (c'est à dire de l'*onaton*), autant de terrain ensemencé, etc.»

Pour τυτθόν dans le sens de «morceau» cf. Hom. μ 173 s. κηροῖο μέγαν τροχὸν ὄξεί χαλκῶι τυτθὰ διατμήξας, χερσὶ στιβαρῆισι πιέζον «alors de mon poignard en bronze, je divise un grand gâteau de cire, à pleines mains j'écrase et pétris les morceaux» (trad. Bérard). Normalement le mot signifie «enfant, jeune fils (ou fille), petit garçon», etc., mais il est probable que ce dernier, en face de «morceau», soit un sens secondaire. En tous cas, on constatera volontiers que les scholies à Homère définissent τυτθόν comme un mot thessalien, chose qui est bien significative pour un mot qui paraît avoir des précédents mycéniens.

Mais le fait le plus étonnant est que l'état même de la documentation relative à notre registration «en double» de la série Eb/Ep de Pylos renferme une confirmation de l'interprétation donnée. Tandis que dans la tablette récapitulative Ep 539 on a pour *we-te-re-u* une seule registration (13):

we-te-re-u , *i-je-re-u* , *o-na-to* , *e-ke* , *ke-ke-me-na* , *ko-to-na*,
pa-ro , *da-mo* , *to-so-de* , *pe-mo* GRA 2 T 3

dans les tablettes individuelles de la série Eb cette assignation de terrain est divisée en deux:

Eb 477 *we-te-re-u* , *o-pi-ti-ni-ja-ta* , *e-ke-ge* , *o-na-to* , *ke-ke-me-na*,
ko-to-na *to-so-de* , *pe-mo* GRA 1 T [[8]]

Eb 472 *we-te-re-u* , *o-pi-ti-ni-ja-ta*, *e-ke-ge* , *o-na-to* ,
wo-jo , *35-*to* *to-so-de*, *pe-mo* GRA 1 T 3

Il est donc bien naturel que en Eb 472 le scribe ait noté un tel fractionnement (réel ou fait seulement sur la charte pour quelque exigence administrative qui nous échappe) à l'aide du terme qui signifiait, justement, «partie, portion, morceau». C'est comme avertir le lecteur du document dont il s'agit, à propos de l'*onaton* de *Wetereu*, d'une notation partiele qui doit pourtant être complétée par Eb 477. Il est aussi remarquable que les chiffres relatifs à cet ensemble de registrations soient eux aussi concordants: dans Ep 539 GRA 2 T 3 équivaut parfaitement à l'addition de GRA 1 et de GRA 1 T 3 des deux tablettes individuelles Eb.

Il ne faut pas, à ce point, oublier qu'à ce *35-to (à lire donc *tu₂-to*) de PY Eb 472 semble correspondre dans KN Ga 19+5815.2 le groupe syllabique *tu-to*. S'agit-il d'une correspondance fortuite ou de quelque chose de plus significatif? En principe on pourrait admettre aussi pour Cnossos le mot τυθόν, mais le texte dans lequel il paraît exige qu'on le lise plutôt comme nom propre de personne: éventuellement Τυθόν, bien qu'un nom pareil ne se rencontre jamais dans le grec du Ier millénaire (tout au plus seraient à rapprocher ici des anthroponymes tels que Γίλλος, Γιλλίων, Γιλλίσ, Κορφεύς, Κόριννα, Παῖς, Παιδίσκος, Παρθένος, etc.). Il conviendra, pourtant, chercher d'autres voies, ex. gr. une lecture Θύτωρ ou Θύστωρ (litt. «le sacrificateur»), comme le suggèrent les comparaisons avec les noms historiques (ou de héros) Εὐ-θύτης, Πολυ-θύτης, Προ-θύτης et encore Βου-θύων, Χοιρο-θύων (voir la documentation chez Bechtel, *HPN*, pp. 214, 516). Une lecture τυθόν comme appellatif équivalant à «morceau» est donc à rejeter.

Les autres attestations du signe *35 sont bien moins instructives: une lecture *tu₂* n'est pas, en principe, exclue; toutefois on ne peut pas dire qu'elle s'impose ou qu'elle soit convenable.

KN Le 784 et KN Le 787+1099+7378: mot *a-*35-ka* suiv i de TELA³ + PA (à son tour défini [*pa-we-*]*a₂*, *ke-ro-ta*, resp. *pa-we-a₂*, *o-re-ne-ja*). Remarquer dans ces deux inscriptions (main 114) l'emploi du signe, rare à Cnossos, *25 = *a₂*. Ce fait pourrait justifier une autre bizarrerie, l'introduction du signe rare *35 à la place de *68 (= *tu*). Deux solutions également possibles et également hypothétiques: *a-tu₂-ka* = ἄτυχα «inaccomplies» (en contreposition p. ex. à *te-tu-ko-wo-a* τετυχφόα, attribut de *pa-we-a* en

Ld 871) ou bien ἄντυγα (accus. de relation, comme *ke-re-a₂* σκέ-
λεα PY Ta 641.1) «à l'égard du rebord».

KN Le 8191:]*161 *35-ka[. On remarquera une autre fois la main 114 que l'on a rencontrée en Le 784 et Le 787 et à laquelle remonte aussi un tracé très particulier de l'idéogramme *161. On pourrait conjecturer *tu₂-ka*-[*ta* τυκτά «finies, accomplies» comme attribut de *pa-we-a* et presque synonyme de *te-tu-ko-wo-a*, donc en connexion avec *a-tu₂-ka* déjà étudié (si cela vaut ἄτυχα). Τυκτός est déjà homérique; comparer éventuellement encore *to-u-ka* (terme des tablettes Lc), qu'on traduit «confection, objet ou vêtement accompli, confectionné».

PY La 626: *a*-*35-*to*, dans un texte lacuneux remontant à un scribe mal défini (classe II/III de Bennett, à laquelle on assigne aussi Va 15):

- A.] *165 2 *a*-*35-*to* 2 [
- B.] *a-ro-ta* TELA + PA 1[

NOTE CRITIQUE: A. *a*-*35-*ta* autre possibilité de lecture.

On ne sait rien tirer de cette inscription, puisque aussi *a-ro-ta* de la ligne B est obscur (= ἄλωστα «tissus sans couture» (?) Lejeune). Dans *166 on voit généralement un idéogramme signifiant «cuir», vu la syllabe *WE* (= *we-re-ne-ja* ?) qui y est parfois ligaturée (v. Sacconi, *SMEA* 3, p. 116 n. 74 et p. 117). Lecture conjecturale: ἄθυτα, de θύω, mais non dans l'acception d'«offrir en sacrifice»; peut-être «parfumés», si on est de l'avis que le radical θυ- désigne en mycénien toujours le parfum et si l'on admet l'idée que cet *a-tu₂-ta* pourrait éventuellement désigner une phase de la préparation du cuir.

*pu₂-*35-za*: c'est le sceau (PY Wr 1374) que M. Lang croyait lire ex. gr. πτύχια «plissées» (attribut de TELA+*PU*), supposant pour la première fois une valeur *tu* au signe en question⁷. Tout est hypothétique, quoique possible: cf. l'adjectif pour vêtements

⁷ Dans la même occasion M. Lang avait supposé aussi πλυτία «vêtements à laver», donnant donc au signe *35 la même valeur (*ru₂*) que Palmer a cru, peut-être avec raison, assigner au syllabogramme *34. Mais avons-nous le droit de supposer *34 = *35 et de lire aussi ce dernier *ru₂*?

pu-ka-ta-ri-ja (KN *passim*) où l'on voit volontiers πυκτάλια, dissimilé de *πτυκτάλια. Pour *za* = *kja* ou *kija*, comparer *ka-za* = χάλκια et *a₃-za* = αἴγια, αἴγεια; mais le *za* n'est pas sûr: on a aussi pensé au signe *19 (très rare et sans interprétation) ou à *qo* (Lang *loc. cit.*).

*35-*ke-ja* PY Eb 871.1 (même scribe auquel remonte *35-*to*). Nom propre de femme, ex. gr. Τυχεία, assez semblable à Τυχίος et certes en connexion aux «Vollnamen» Τύχ-ανδρος, Τυχ-αρέτα, Εὐ-τύχης, etc. (cf. aussi Τύχιλλα; Bechtel, *HPN*, p. 433).

*35-*ki-no-o* PY Vn 46.5, 9: une section de cette inscription (7-11) énumérerait, au datif, des individus (auxquels on assigne le matériau appelé *pu-to-ro* et un autre matériau de construction) désignés soit à l'aide d'un nom de profession (cf. *e-so-wo-ke-φόργει*) ou, comme ici, par un nom propre. Mais comment interpréter ce *35-*ki-no-o* à la ligne 5, où il est suivi directement d'un chiffre? Le cas est vraiment difficile. Même si l'on admet qu'il soit un anthroponyme, on ne saurait pas comment lire ce *tu₂-ki-no-o*, ex. gr. Στυγί-voos «celui qui songe au Styx», ou bien «celui qui obéit à l'appel de la haine»(?), donc un type onomastique qui n'a pas de parallèles ailleurs en Grèce.

De l'examen des données à notre disposition on a l'impression que la valeur *tu₂* pour le signe *35 est suffisamment justifiée: tous les mots où elle a été introduite, sauf le dernier *35-*ki-no-o*, donnent lieu à des lectures possibles, souvent très probables, quelquefois même convaincantes. Une confirmation ultérieure de cette hypothèse pourrait sortir cette fois d'une argumentation paléographique que je me permets ici d'avancer, c'est à dire qu'il est possible que notre signe soit un développement du signe fondamental *tu*, pourvu que l'on considère, d'un côté, quelque forme un peu plus arrondie de *35 (voir ci-dessus), de l'autre, l'allure de certains tracés du signe *tu*, tels que nous les rencontrons à Cnossos pour les mains 133 et 138 fixées par Olivier⁸. Ici la tige de ce qui serait une feuille se présente tournée à gauche et non à droite comme dans la majorité des cas. De plus, que l'on compare la forme très stylisée que le scribe 101 a donnée une

⁸ *Scribes*, tab. XXXIV et XXXIX.

fois au signe que nous transcrivons tu^9 : ici, il est vrai, le trait central présente une convexité à droite qui rappelle plutôt le signe *34, mais il reste déterminant pour moi le fait même de cette stylisation très avancée, qui aurait pu donner lieu, à un certain moment de l'histoire de l'écriture, à la création d'une série de signes (*34 et *35), désormais détachés de l'original. Et encore: le signe *69 (= tu) du linéaire B a un précédent très clair dans le linéaire A (signe L6), tandis qu'on ne peut pas dire la même chose à propos du signe *35 (et *34); ce serait un argument de plus en faveur de notre hypothèse: car, une fois admis que le signe *35 aurait eu un prototype dans le linéaire A, on serait forcé de faire reculer bien plus loin l'âge du commencement de la différenciation, pratiquement d'estimer assez problématique l'existence même de ce procès.

De plus, ce signe tu_2 ainsi fixé ne serait pas un doublet de tu . En effet, si nous nous bornons aux lectures les plus sûres, tu_2 -*ka-te-re*, tu_2 -*to*, *a-tu_2-ta*, tu_2 -*ka-ta*, *a-tu_2-to*, tu_2 -*ke-ja*, nous découvrirons bientôt que la vraie valeur du signe *35 est *thu* ($\theta\upsilon$). Noter à ce propos qu'il faudra lire non seulement $\theta\upsilon\gamma\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\epsilon$ et $\acute{\alpha}\theta\upsilon(\sigma)\tau\omicron\varsigma$, mais aussi * $\Theta\upsilon\tau\theta\acute{o}\nu$, $\theta\upsilon\kappa\tau\acute{\alpha}$, $\Theta\upsilon\chi\acute{\epsilon}\iota\alpha$, étant donné qu'en grec mycénien la dissimilation des aspirées (loi de Grassmann) n'avait pas encore eu lieu.

SIGNE *82

J'ai déjà illustré les raisons pourquoi on doit renoncer aux lectures proposées jusqu'ici pour ce signe. Ceci vaut aussi pour l'interprétation de De Venuto¹⁰ (*82 = *kwa*, selon une vieille suggestion de Gallavotti), laquelle n'a l'appui ni de l'évidence d'une lecture telle que *pe-re*-*82 = $\Pi\rho\acute{\epsilon}\sigma\gamma^w\alpha$, $\Pi\rho\acute{\epsilon}\sigma\beta\alpha$ (nom de divinité féminine né d'une épiclese)¹¹, ni d'une équation du type

⁹ Olivier, *Scribes*, tab. II.

¹⁰ *Atti Roma* II, pp. 580-587 (auquel on renvoie aussi pour la bibliographie). Ajouter, pour *82 = *swa*, Chadwick, *Minos* 9, 1968, pp. 62 ss.

¹¹ L'aporie est la suivante: si *kwa* a donné au Ier millénaire un $\beta\alpha$, cela signifie qu'à l'âge mycénien ce groupe avait été assimilé aux labiovélares, donc il était à écrire plutôt *qa* (cas de ἵππος , < i.-e. **ekwos*, écrit *i-go*). D'autre part, s'il s'agissait d'un *kwa* récent non assimilé aux labiovélares, une notation *kwa* (diverse de *qa* = *k^wa*) s'impose; toutefois il aurait dû aboutir en grec alphabétique à une simple vélaire ($\kappa\alpha$, $\gamma\alpha$, etc.), selon le modèle de ce qui arrive à *te-tu-ko-wo-a*, qui

*wi-*90-i-jo* = *wi-do-wo-i-jo*, etc., ni des résultats d'une vérification à travers les autres mots (sauf peut-être *pe-re-*82-ta* = Πελεκφότος). Dernièrement, J.-P. Olivier¹² a cherché, de façon provisoire, à rafraîchir la lecture *sa*₂ sur la base de *a-na-*82* (voir ci-dessus), qui serait à *a-na-ka* comme *wa-na-sa* est à *wa-na-ka*. Trop peu pour donner à tout cela une valeur au-delà de la simple hypothèse (et de l'intention même du propositant).

La solution est, selon moi, une autre, **82* = *wa*₂, et cela à partir d'une équation presque sûre, d'une deuxième fort probable et d'une troisième apparemment plus lâche qui donnent toutes la même solution. Ce sont:

- | | | |
|---------------------------------------|---|-----------------------------------|
| 1. PY Jn 431+433.2 <i>ka-ra-*82</i> [| } | PY Cn 45.12 <i>ka-ra-wa-ni-ta</i> |
| | } | PY Mn 1412.1 <i>ka-ra-wa</i> -[|

La lecture, et à la fois restauration, *ka-ra-*82*[-*ni-ta* dans Jn 431 s'impose en raison d'autres concordances onomastiques entre ce Jn 431 et Cn 45, c'est-à-dire *qe-ta-ko* (Jn 431.3 et Cn 45 marg.), *a-ko-to-wo* (Jn 431.1 et Cn 45.3) et *wi-ja-te-we* (Jn 431.11 = Cn 45.11). La variation graphique dépend sûrement des scribes: main I 1 pour Jn 431 et main II 21 pour Cn 45 (pour Mn 1412 le scribe est inconnu). Plus faibles les correspondances onomastiques entre Jn et l'ensemble des inscriptions Mn¹³ (ex. *na-i-se-wi-jo* et *pa-go-si-jo*). Mais cela a peu d'intérêt car pour la démonstration de la validité de la confrontation entre *ka-ra-*82*[et *ka-ra-wa-ni-ta* il suffit d'avoir établi que les liens entre Cn 45 et Jn 431 sont suffisamment significatifs.

- | | | |
|--------------------------------|---|--------------------------|
| 2. PY Cn 600.18 <i>*82-de</i> | } | |
| PY Jn 431.12 <i>*82-de</i> [.] | } | PY Sa 766 <i>wa-de-o</i> |

repond à hom. τετευχώς, etc. Un *pe-re-*82* = *pe-re-kwa* = πρέσβα (πρέσγβα, cf. De Venuto, p. 585 n. 2) ne trouve donc pas de place dans le cadre que nous croyons pouvoir esquisser au sujet de ces changements phonétiques.

¹² *Kadmos* 8, 1969, p. 47 et n. 10-11.

¹³ Ce sont en effet des inscriptions où les anthroponymes, à la différence des désignations toponymiques, sont très rares.

Les concordances entre la classe Sa d'un côté et les tablettes Cn et Jn de l'autre ne sont ni ponctuelles ni nombreuses (un seul cas, *e-te-wa-jo*, *-jo-jo* Sa 709, 1267 et *e-te-wa-jo* Cn 600). Pour ce qui touche aux scribes, le fait est significatif que *82-*de* de Jn 431 est le deuxième exemple d'emploi de notre signe dans la même inscription (v. 11 *ka-ra-*82[*), tandis qu'à ce même égard, le scribe de Cn 600 est plus parcimonieux, puisqu'en Cn 40 il écrit *ka-ra-wa-ni-ta*.

3. KN As 602+650+L 1639 <i>pe-re-*82-ta</i>	}	KN X 183 <i>pe-re-wa-ta</i>
	}	PY An 192 <i>pe-re-wa-ta</i>

Dans KN As 602 et PY An 192 on a affaire sûrement à un anthroponyme (As 602 *pe-re-*82-ta go-wa-ke-se-u-[qe]*, An 129 *pe-re-wa-ta* VIR 1), ce qui fortifie la présomption que *pe-re-wa-ta* de X 183 appartient aussi à la même catégorie. De cette façon on aurait un autre bon exemple de flottement graphique entre deux scribes, main 103 (As 602) et main «124»s (X 193), fait qui rendrait l'équation plus valable qu'on n'admettait en principe. Naturellement, on n'atteindra pas le degré de sûreté établi pour l'équation *ka-ra-*82[* = *ka-ra-wa-ni-ta*, dont nous nous sommes déjà occupé.

Les autres exemples sont tous isolés: une vérification de la valeur *wa* de *82 pourra venir, comme déjà pour d'autres cas, d'une lecture plus ou moins satisfaisante à l'égard de la signification (voire du contexte), de la structure (onomastique) et de l'étymologie. Voici les exemples:

*wo-*82-ni-jo* KN Dc 1154. Nom d'un berger. Peut-être *Fop-φάνιος*, c'est à dire *οὐράνιος*. Mais il faut en premier lieu modifier l'étymologie aujourd'hui établie pour *οὐρανός*¹⁴, en le rapprochant de nouveau du théonyme indien. *Varuṇa*¹⁵, ce qui fait quelque difficulté¹⁶; deuxièmement, on devra accepter un type

¹⁴ Voir Frisk, *GEW*, s. u.

¹⁵ Rapprochement remontant aux néogrammairiens et plus récemment repris par G. Dumézil (v. surtout *BSL* 40, 1939, pp. 53 s.). Pour critique ultérieure on renvoie à M. Mayrhofer, *Kurzgef. etymol. Wörterbuch des Altindischen*, Lief. 19, pp. 151 s.

¹⁶ Surtout à propos de *οὐ-* initial qui en attique ne peut certainement pas remonter à *(F)ορF-*, à moins de considérer le mot comme importé d'autres aires

onomastique Οὐράνιος très mal attesté dans le grec du Ier millénaire (la même chose semble valoir pour Οὐρανίων, lecture alternative de notre *wo-wa₂-ni-jo*), à moins que l'on n'imagine par absurde qu'un anthroponyme, déjà usuel à l'époque mycénienne en vertu de son caractère théophorique, soit presque tombé de mode dans l'époque successive. Une autre possibilité serait le rapprochement de notre *wo-*82-ni-jo* au toponyme pylien *wo-tu-wa-ne* PY Cn 4.8 (dont il serait un *ex-ethnicon*), posant un cas discutable de graphie défectueuse *wa* pour la notation du groupe *twa* (cf. *o-wo-we* = *o-<tu>-wo-we* ὀρθώφης?)¹⁷. Mais du moment que *wo-*82-ni-jo* est attesté à Cnossos et *wo-tu-wa-ne* à Pylos, on se heurte avec le même ordre de difficultés posées par la tentative de lire (v. plus bas) *pi-*82* PY comme *Piswa* à partir de *pi-sa-wa-ta* (KN). On conclura donc que le rapprochement ici tenté est encore plus aléatoire que le précédant.

*pe-re-*82* PY Tn 316 Πελειά, *pe-re-*82-jo* *ibidem* Πελειάϊον (nom de divinité féminine et de son sanctuaire). L'identification avec πελει(φ)ά «colombe» est toujours possible, voire assez correcte, du moment que nous serions obligés avec cette lecture de poser pour le nom de l'oiseau un digamma que l'étymologie même exige (cf. mycén. *po-ri-wa* πολιφά «gris»: on sait que les noms d'oiseaux remontent très souvent à des noms de couleur).

*ki-ri-*82-jo* PY Jn 320.4 (autre exemple du signe *82 écrit par la main I 2). Peut-être Κριφάϊος de κρι(φ)ός «mouton»¹⁸.

dialectales (chose peut-être tolérable si l'on part d'un Οὐρανός nom propre de divinité). Généralement (voir Boisacq *s. u.*) on a voulu, dans le passé, résoudre la difficulté en posant un très gratuit ο-φορφ- (ὀ- voyelle prothétique); c'est une solution de commodité, à laquelle le témoignage mycénien, si *wo-*82-ni-jo* est vraiment à lire φορφάνιος, donnerait finalement le coup de grâce.

¹⁷ L'équation *wo-tu-wa-ne* | *wo-*82-ni-jo* pourrait donner, d'une manière inattendue, l'occasion de poser pour ce *82 la valeur *twa*. Nous aurions donc à lire dans l'ordre *ki-ri-twa-jo*, *pe-re-twa* (et *pe-re-twa-jo*), *pi-twa* (et *pi-twa-de*), *ri-twa-ta-o*, *twa-de*, *ka-ra-twa*[, *pe-re-twa-ta* et *a-na-twa*. Quoi faire de ces lectures? Est-il permis, p. ex., de lire dans *pi-twa* et *ki-ri-twa-jo* les antécédents d'un Πίσσα et de Κρισάϊος et dans *pe-re-twa* quelque chose qui admette l'étymon de Περσεφόνη? C'est bien difficile. Il resterait, de plus, à juger les cas où ce *twa* est placé à l'initiale de mot, ce qui donne à penser. On rappellera encore que *twa* avait été la valeur assignée, avec peu de succès, par Wild (*Kadmos* 1, 1962, pp. 127 ss.) au signe *85, (maintenant *au*).

¹⁸ Pour Κριός dans l'onomastique du Ier millénaire, cf. [Κρ]ιοφῶν et Κριός (Bechtel, *HPN*, pp. 263, 583).

Un dérivé en -ιος (tel que *Κρίφιος) serait plus à sa place (mais un suffixe -αῖος semble être devenu en mycénien déjà indépendant: cf. *pa-ta-jo* παλταῖον de παλτός et Ruijgh, *Etudes*, p. 217).

*pi-*82*, *pi-*82-de* (PY *passim*). Comment pourrait-on lire ce *pi-wa₂*? Je réponds en me demandant à mon tour si nous sommes vraiment obligés d'abandonner l'idée de Πίσσα, Πίσσα et de renoncer à supposer un *Πισσα syllabé Πισ|σα et écrit pourtant *pi-wa₂*. Bien que le groupe *sw*; avec *s* secondaire ou d'emprunt (c'est-à-dire avec sifflante forte) soit rendu par les graphies analytiques *su-we*, *se-we*, *so-wo*, etc. (ex. *wi-so-wo-* Φισφο-, *a-si-wi-ja* Ἀσφία, etc.), il est toujours possible d'avoir une graphie plus simple, telle qu'on rencontre p. ex. dans *pu-wo* litt. Πύρσφος (puis Πύρσος, Πύρπος), *au-de-we-sa* = -έσφεσσα. Naturellement, ce *pi-wa₂* est destiné à rester une simple hypothèse¹⁹.

*ri-*82-ta-o* TH II (anthropon. au gén.). On ne sait pas comment on pourrait lire un *ri-wa₂-ta-o*.

*a-na-*82* (jadis *a-na-*88*) MY Fo 101.2 (ajouter *a-na*]-*82 intégration probable en V 659, vu la rareté de *82 en fin de mot). Même difficulté que pour *ri-wa₂-ta-o*. *a-na-wa₂* est un anthroponyme féminin.

Dans l'ensemble des lectures ici examinées, les dix mots différents contenant le signe *82 (à vrai dire neuf, car *pe-re-*82-jo* est un simple dérivé de *pe-re-*82*), ont, en vue de l'identification de ce signe comme *wa₂*, une valeur probante très hétérogène. Dans trois cas cette valeur sort d'équations, estimées sûres ou suffisamment sûres, avec des mots contenant, au lieu de *82, le signe connu *wa*; dans les autres cas (six), elle s'appuie sur une vérification *a posteriori*: cette vérification a donné trois fois (*wo-*82-ni-jo*, *pi-*82* et *pe-re-*82*) des résultats discrètement acceptables, autant du point de vue de la signification que de la structure et de l'étymologie (mais pour *wo-*82-ni-jo* = Φορφάνιος il faudrait payer le prix d'une révision étymologique du mot grec οὐρανός et de l'admission d'un type onomastique très douteux;

1968, pp. 62-65 (où toutefois on n'envisage pas le problème posé du graphème *pu-wo* = πυρσός).

¹⁹ Pour les graphies du groupe mycénien *sw* voir maintenant Chadwick, *Minos* 9,

pour *pi*-*82 on devrait s'arranger avec certains détours orthographiques); ailleurs (cas de *ki-ri*-*82-*jo*, de *ri*-*82-*ta-o* et de *a-na*-*82) les résultats sont franchement décevants. Quant'à une vérification —si l'on a la certitude que les équations proposées sont bonnes— au sujet de trois premiers exemples il est naturel qu'ell ne se pose pas: le fait de l'exiger serait comme prétendre de chercher à tout prix des correspondances grecques aussi aux termes «connus» (*ka-ra-wa-ni-ta*, *wa-de* et *pe-re-wa-ta*) des équations, c'est-à-dire faire la critique de Ventris, ce qui n'est sûrement pas le cas²⁰. Compte tenu de tout cela, on peut conclure que la nouvelle valeur proposée pour le signe *82 est suffisamment acceptable; elle est quelque chose de plus qu'une simple hypothèse de travail, et par conséquent digne d'être ultérieurement développée et approfondie. Une seule objection qu'on pourrait tout de suite lui opposer: *82 n'aurait pas de valeur spécialisée: il noterait un simple *wa* et rien de plus. A ce propos je soutiens qu'il n'est pas nécessaire que tous les doublets d'un signe quelconque aient une valeur spécialisée.

²⁰ On peut, néanmoins, essayer de les lire: *ka-ra-wa ni-ta* ex. gr. Καλα-φάρνιτας, ex-ethnicon d'un toponyme Καλα-φάρνα (Landau); *wa-de* (gén. *wa-de-o*) = φαλδής, Ὑ-αλδής avec ὕ = εὐ (et comparer ἀλδαίνω), litt. «le bien nourri»; *pe-re-wa-ta* Φρηφάτῳς ou mieux Φρηφασ-τῳς (< *-ατ-τῳς)) «celui qui est préposé à (l'excavation et à l'entretien) des puits», avec un sonantisme différent, p. ex. en face de *pe-re-wo-te* (topon.) Φρηφότει = φρέατι.